

## Citations de André FROSSARD

- Il semble que la foi du charbonnier soit un peu moins vive depuis la découverte du pétrole.
- L'expérience prouve qu'il est beaucoup plus facile de prendre des otages que de les relâcher.
- Qu'est-ce que Dieu, sinon celui qui nous fait poser la question ?
- Prier, c'est exaucer Dieu.
- Ce n'est pas la toute-puissance de Dieu qui nous menace... mais sa douceur.
- Les cimetières sont les vestiaires de la résurrection.
- Grâce à la télévision, on finit toujours par apprendre des vérités, mais il faut être patient et quelque peu noctambule.
- La morale internationale a fait quelques progrès dans le monde, mais elle n'a pas partout les mêmes exigences.
- Il arrive que l'histoire repasse les plats mais ce sont rarement les meilleurs.
- L'Europe cherche, avec raison, à se donner une politique et une monnaie communes, mais elle a surtout besoin d'une âme.
- L'erreur de l'homme d'aujourd'hui, est de vivre comme si Dieu n'existait pas.
- L'égoïsme est en fin de compte le pire ennemi du bonheur humain.
- La nation est une famille, le nationalisme une abstraction.
- Plus on avance dans l'exploration de l'homme, moins on lui trouve de raisons d'exister.
- Le matérialisme libéral affiche son attachement aux droits de l'homme, mais les droits l'intéressent plus que l'homme.
- Un amour qui n'a pas le sentiment d'être éternel n'a jamais commencé.
- Le rêve des esprits avancés est de partir de zéro. Quand ils ne peuvent pas, ils y retournent.
- La maladie la plus répandue chez les hommes politiques est l'amnésie.
- Les nouvelles vont parfois si vite qu'elles n'arrivent même plus à se rattraper pour se démentir.
- En France, il est indispensable de mourir si l'on tient à se faire rendre justice.
- L'ignorance, pourvu qu'on l'entretienne avec soin, a du moins l'avantage de protéger son bénéficiaire de l'erreur.
- L'immense supériorité de la religion sur toute autre forme de pensée tient à son sens aigu du mystère des choses.

- Chaque fois que les circonstances mettent en demeure l'homme politique de choisir entre le parti et la vérité, il est constant qu'il choisit le parti.
- Les procès finissent toujours par celui de la justice.
- Les esprits sont, en général, moins affamés que les estomacs, et ils supportent beaucoup plus gaillardement la pénurie.
- Passerait-on un millier de siècles en présence de Dieu, qu'on ne le verrait jamais que pour la première fois.
- On peut changer d'idée alors qu'il est impossible de changer de Dieu. En ce sens, ce Dieu-là me paraît inaccessible.
- Ce que les mécaniciens de l'esprit n'ont pas compris, c'est que lorsque Dieu se manifeste, il n'a nullement besoin des sens : il entre en communication directe avec cette "aptitude au divin" qu'est l'âme.
- Les pensées de Dieu sont des fêtes oubliées.
- Je ne suis ici qu'une ombre transparente, une sorte de copie fragile, un reflet provisoire de l'immensité de Dieu. Il est mon original.
- Semaine épouvantable : pas un seul sondage d'opinion. Tant pis, nous essaierons de deviner tout seuls nos propres intentions.
- Le mécontentement ne vient pas avec l'échec, qui incite à la patience, mais avec le succès qui rend exigeant.
- Je n'ai jamais très bien compris pourquoi une semaine de grève s'appelle une semaine d'action.
- Qu'est-ce qu'un penseur ? Un homme qui se pose encore des questions quand les autres ne s'en posent plus.
- Bien poser les questions, c'est tout un art. Où tout dépend, bien sûr, de la réponse que l'on veut obtenir.
- Il y a tout lieu de s'inquiéter quand la police est "sur les dents" : la position ne permet pas d'attraper grand-chose.
- Méfions-nous des entraînements de la sensibilité ! On commence par plaindre les assassins et par un enchaînement fatal on finit par s'apitoyer sur les victimes...
- Une civilisation se construit par l'apport successif de générations prenant appui l'une sur l'autre comme les pierres d'un édifice.
- Dans le vaste laboratoire de la génétique, l'être humain a perdu sa définition.
- On va chercher dans les sectes un peu de cette chaleur que produisent les inquiétudes et les désarrois partagés dans un monde gagné par le froid de l'indifférence.
- L'histoire du monde est celle d'une interminable querelle de l'homme avec son Dieu, ou avec l'idée qu'il s'en fait.
- Si le christianisme avait été une nouvelle école de pensée, cette école serait fermée depuis longtemps.

- La raison déraisonne sans la foi, telle est la leçon la plus claire du siècle.
- Aujourd'hui, les pouvoirs conquis par la connaissance sont plus étendus que la connaissance elle-même.
- Le problème du chrétien devant la vérité n'est pas de la découvrir, mais de lui ressembler.
- Les mystères sont des objets de contemplation, non des énigmes à élucider.
- Si l'on pose d'un côté ce qu'un hold-up rapporte en argent et de l'autre ce qu'il rapporte en années de prison, on s'aperçoit que le truand est bien le salarié le plus misérable du monde.
- La France est un livre ouvert, probablement le seul pays où les journaux publient la photographie du nouveau chef du contre-espionnage, avec toutes les précisions désirables.
- Heureux ceux qui pleurent, car il n'est pas de larmes impures.  
En chacune d'elles brille un fragment d'éternité, toute larme a sa source dans un autre monde.
- Les assemblées politiques sont le dernier endroit au monde où il n'est pas éliminatoire d'appartenir au troisième et même au quatrième âge.
- Le spirituel est le dernier de nos soucis, avant de devenir le premier de nos regrets.
- En France, les gouvernements ne peuvent pas s'empêcher d'empêcher les choses de s'arranger toutes seules.
- Le christianisme est la langue maternelle des Européens.
- Sur la terre, l'immense majorité des hommes vit dans la misère physique ; le reste vit trop souvent dans la misère spirituelle.
- L'homme est un être essentiellement paradoxal. C'est quand il ressent le plus cruellement sa fragilité qu'il est grand.
- Il n'est pas toujours nécessaire de penser pour être libre penseur.
- L'important pour un homme politique est de vivre assez vieux pour inspirer confiance, avoir eu le temps de se faire appeler, remercier, déboulonner puis panthéoniser... Après quoi on donne votre nom à une rue, ce qui n'est qu'une manière de vous y jeter.
- Un riche ne l'est jamais assez pour consentir à l'être un peu moins.
- Si l'on connaît des riches bien pensants, on en voit rarement de bien-dépensants.
- Rien en France n'est plus fort qu'un principe. A condition, bien entendu, d'en user avec modération.
- Si l'Evangile promet infiniment plus qu'un parti n'oserait le faire, il est vrai aussi qu'il réclame de chacun beaucoup plus que ce qu'une propagande éclairée ne se permettra jamais de demander à ses électeurs.
- L'égalité des sexes est acquise en droit. Certains hommes s'étonnent encore que les femmes exercent les mêmes fonctions qu'eux, mais je suppose que c'est par modestie.

- On se demande souvent comment les hommes parviendront jamais à s'entendre, s'ils refusent toujours de s'écouter.
- Inviter les gens à se parler plutôt qu'à se battre est une idée trop simple qui ne vient en général aux combattants que lorsqu'ils n'ont plus de munitions.
- En politique le meilleur moyen de résoudre un problème est de nier l'énoncé.
- Le langage sert généralement à parler et à penser ; en politique, il sert à se taire.
- Le métier de ministre est devenu à peu près impossible, mais cela ne semble pas décourager les vocations.
- Quand un gouvernement se trompe, il n'a qu'une solution : persévérer dans l'erreur.
- Les idées volent parfois si haut, dans nos campagnes électorales, qu'il est impossible de les apercevoir à l'oeil nu.
- Certains se préoccupent moins de ce qu'ils mettent dans leur discours que de savoir dans quelles oreilles il va tomber...
- J'appelle intellectuel celui qui brûle d'expliquer aux autres ce qu'il n'a pas compris lui-même.
- Certaines questions ne sont difficiles que parce qu'on les pose.
- On peut se demander aujourd'hui si Marx ne s'est pas trompé, et si ce n'est pas plutôt l'opium qui est devenu la religion du peuple.
- De toutes les manières d'être en retard, la pire est celle qui consiste à se croire en avance.
- Dans les guerres, ce ne sont peut-être pas les enfants que l'on vise, mais c'est eux que l'on tue.
- Tout l'art du dialogue politique consiste à parler tout seul à tour de rôle.
- Les meilleures déclarations sont celles auxquelles on ne comprend rien et que par conséquent, personne, par la suite, ne pourra vous reprocher.
- Qu'est-ce que la foi ? Ce qui permet à l'intelligence de vivre au-dessus de ses moyens.
- Il est du devoir des hommes politiques de parler : quand ils ne parlent pas, on s'imagine qu'ils pensent.
- On ne dure en France que dans l'opposition et le seul moyen d'échapper au changement, c'est de le réclamer tous les jours.
- Le péché originel n'est pas une donnée scientifiquement observable. Excepté, bien entendu, si l'on consulte un miroir.
- Les Français ne veulent pas d'une société sans lois. Comment pourrait-on les tourner, si elles n'existaient pas ?
- Les seules révolutions qui réussissent sont celles qui parviennent à conserver quelque chose.

- L'Histoire, idole des temps modernes, depuis toujours couche avec les vainqueurs, méprise les vaincus, achève la veuve et l'orphelin, se rassasie de sang et s'abreuve de larmes.
- L'esprit est cette étrange faculté qui permet à l'homme de se séparer du monde, pour le comprendre, et de lui-même, pour se juger.
- De toutes les choses qui remuent le monde et qui agitent le coeur des hommes, l'amour est la seule qui se passe d'explication, et n'en veuille pas.
- Physiquement, l'homme est un mystère ; spirituellement, c'est un abîme.
- Les enfants se font rares dans les pays où ils auraient une chance d'être heureux, et viennent en rangs serrés dans ceux où ils meurent de faim.
- Pour le chrétien, la vérité est un être vivant, le plus vivant de tous ceux qui furent ou seront jamais ; elle porte un nom, celui du Christ.
- Laissez votre adversaire livrer le fond de sa pensée : en général, il vaut largement le dessus.
- Le discours politique vole bas, mais il n'atterrit jamais.
- Nous avons besoin de croire. Par exemple, de croire que nous n'avons pas aimé en vain.
- L'histoire, dit-on, est la mémoire de l'humanité : la politique se loge dans ses trous.
- Il a été décidé qu'on reparlerait, dès les petites classes, d'éducation civique, d'honnêteté, de courage, de refus du racisme et d'amour de la République. Il est dommage que l'école ne soit fréquentée que par les enfants.
- Quand on sait tous les dons exceptionnels qu'il faut pour être ministre, on comprend mieux que l'on soit presque toujours obligé de prendre les mêmes.
- Les partis ne posent de questions qu'au gouvernement. A eux-mêmes, jamais.
- La morale n'est pas plus le coeur du message de l'Evangile que la technique n'est l'âme de la peinture.
- L'inconvénient des grandes idées, c'est qu'il y a presque toujours quelqu'un qui les a eues avant vous.
- En France tout revers a sa médaille.
- Certains esprits avancés le sont tellement qu'ils sont tombés dans le vide depuis longtemps.
- Il est plus facile d'élever une protestation que d'élever ses sentiments.
- Il y a des cas où tout l'art de la diplomatie consiste à maintenir les problèmes intacts le plus longtemps possible.
- Si les Français ne veulent pas que leurs ministres démissionnent, c'est qu'ils tiennent à les renvoyer eux-mêmes.
- Dieu parle à tout le monde, mais la plupart d'entre nous ne lui laissent pas placer un mot.

- Pour l'athée, l'hypothèse de l'existence de Dieu n'est pas à retenir : celle de l'existence du diable reste à considérer. En tout cas des deux hypothèses la deuxième lui paraîtra la moins déraisonnable.
- L'âme est cachée en Dieu, qui est seul à connaître son nom, et qui n'a nul besoin du corps pour se faire reconnaître d'elle.
- On parle toujours de "fanatisme aveugle", comme s'il y avait de fanatismes clairvoyants.
- Tout le monde sait que la terre, chose bizarre, produit dix fois moins lorsque ceux qui la travaillent n'ont aucun droit sur elle.